

## L'apport des corrections de manuscrits à l'étude des graphies en moyen français. L'exemple des manuscrits originaux de Christine de Pizan

Si à l'heure actuelle, les tenants et les opposants de la graphie *clé* ou *clef* n'ont peut-être pas encore enterré la hache de guerre, le philologue médiéviste sourira quant à lui en observant la main X (la main présumée de l'auteur) des manuscrits originaux de Christine de Pizan suivre avec détermination la voie étymologique en suscivant un *f* à la fin du mot dans le manuscrit La Haye, KB, 78 D 42 de la *Mutacion de Fortune* copié de sa main :

Les haulx barons et les *clez* tendre → les *clefz* tendre (*Mutacion de Fortune*, v. 10000, La Haye, KB, 78 D 42, f<sup>o</sup> 78c [X corrige X]; trois vers plus loin, ce mot est écrit spontanément *clefs*).

Notre communication s'inscrit dans le regain d'intérêt des philologues pour l'étude des graphies dans les manuscrits français des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles (Cazal/Parussa/Pignatelli/Trachsler (2003)). Ce renouveau relève de plusieurs phénomènes. D'abord, l'on constate que les graphies en moyen français sont de moins en moins motivées par des distinctions phonétiques, et que, à l'inverse, le goût pour l'étymologisation influe de plus en plus sur les graphies (Beaulieu (1927, 85-86); Ouy (1976)). Ensuite, le fait que l'on ait conservé un nombre relativement important de manuscrits pour cette époque permet la comparaison de témoins contemporains et de manuscrits copiés par un même transcripateur (Parussa/Trachsler (2005); Parussa/Trachsler (2006)). D'ailleurs, dans de nombreux cas, l'écart tend vers zéro entre la date et/ou le lieu de transcription et la date et/ou le lieu de rédaction, ce qui réduit considérablement les phénomènes de modernisation et de régionalisation (Di Stefano (1977, 4-5)). Qui plus est, l'on peut souvent travailler sur des manuscrits-jumeaux, copiés à partir d'un même modèle, ce qui facilite les comparaisons (Ouy (1985a); Rouse/Rouse (2000, t. I, 108)). Enfin, et c'est sans doute le facteur le plus significatif, on constate l'apparition dans le domaine documentaire, de manuscrits originaux, en particulier des manuscrits copiés ou corrigés de la main de l'auteur, ce qui constitue une mine de connaissances pour l'étude de la langue, mais que l'on a à peine commencé à exploiter (Ouy (1985b)).

Jusqu'ici, les chercheurs qui ont abordé l'étude des graphies en moyen français se sont surtout concentrés sur l'étude quantitative de larges corpus dans le but de définir le système ou le profil graphique d'un transcripateur. Toutefois, ces analyses s'avèrent

limitées, vu la difficulté de réellement appréhender une ‘conscience graphique ou orthographique’, dans la mesure où il n’est pas évident de mettre au jour des choix ou des intentions explicites ; l’on doit généralement se contenter de supposer qu’en tel ou tel lieu du texte, le copiste a suivi ou n’a pas suivi la graphie de son système ou celle de son modèle. C’est pourquoi l’objectif de notre présentation est de montrer que pour appréhender de façon plus complète le profil graphique d’un transcrip-teur, il est important d’analyser les corrections dont a fait l’objet sa copie. Cette analyse devait permettre d’évaluer ce qui pour un transcrip-teur était une graphie à éviter ainsi que la graphie que celui-ci ou que le relecteur a privilégiée à la place.

Notre étude explore, en fait, un corpus négligé : à notre connaissance, aucune édition critique d’un texte en moyen français ne tient compte, de façon continue, de ces corrections, et les travaux en linguistique descriptive, qui dépendent largement des éditions, n’y ont donc pas accès (Marchello-Nizia (1992, 5-13)). Si la critique n’a pas exploité cette ressource, c’est sans doute pour des raisons pratiques. En effet, une analyse pertinente des corrections d’un manuscrit exige sa consultation directe ou celle d’une reproduction couleur en haute définition afin de pouvoir distinguer les corrections du transcrip-teur de celles du relecteur, distinction pratiquement impossible sur une reproduction noir et blanc. En outre, les corrections orthographiques sont souvent limitées dans les manuscrits, et toujours largement moins nombreuses que les modifications textuelles. Enfin, l’intérêt d’une telle analyse dépend d’une identification du transcrip-teur et du correcteur du manuscrit, ce qui reste un domaine d’expertise encore largement en friche (Cottreau (2005)).

Dans un tel contexte, le corpus sur lequel nous travaillons tous deux depuis plusieurs années, à savoir les cinquante-quatre manuscrits copiés ou corrigés de la main de Christine de Pizan, constitue un cas d’étude idéal. Les trois mains principales de ce corpus, à savoir P, R et X ont copié chacune plus d’une dizaine de manuscrits et parfois plusieurs fois un même texte, ce qui facilite les comparaisons (Reno/Ouy/Villela-Petit (2012)). Dans l’ensemble, ces manuscrits sont remplis de corrections, généralement de la main de l’auteur, comme c’est en général le cas dans les manuscrits originaux en moyen français (Ouy (1994)).

Concrètement, nous avons relevé, dans nos cinquante-quatre témoins, toutes les corrections graphiques, c’est-à-dire celles qui ‘a priori’ sont sans incidence sur le sens ou sur le fonctionnement morpho-syntaxique du mot. Elles ont été recueillies et classées dans un tableur. Au final, nous avons pu relever plus de 400 attestations de modifications purement graphiques.

## 1. Corrections immédiates du transcrip-teur au moment de la copie

Notons d’emblée que les corrections graphiques sont les plus nombreuses dans les manuscrits copiés par la main X, de toute évidence celle de l’auteur, mais que ses deux collaborateurs, P et R, effectuent, eux aussi, des changements graphiques.

On constate que la modification graphique n'est pas toujours une fin, mais un moyen. L'objectif peut être d'assurer une rime pour l'œil, comme ici entre *enfants* et *offens* :

Quelle depart à ses *enfans*  
 Aux mieulx amez sanz faire *offens*  
 → *enfens* (*Mutacion*, vv. 723-724 Chantilly, BC, 494, f° 6b [R corrige R]).

L'intention du copiste peut être de marquer une différence phonologique et éviter une confusion. Ainsi, du passé simple des verbes *croistre* et *croire* :

Ceste chose *creut* l'empereur trop legierement → *crut* (*Cité des dames* III, §29 Londres, BL, Harley 4431 [abrégé Harley 4431 par la suite], f° 336a).

ou de l'indicatif ou du subjonctif de *valoir* :

Qui mieulx *vallent* qu'aniaulx n'afiches → *valent* (*Mutacion de Fortune*, v. 722 La Haye, KB, 78 D 42, f° 6c [X corrige X]).

L'objectif peut être d'éviter un mauvais découpage (souvent par la mise en évidence de l'étymon). Dans l'exemple suivant, l'on aurait pu lire *de estre* plutôt que *dextre* :

en sa main *destre* → *dextre* (*Cité des dames* I, §3 Harley 4431, f° 292b).

Le copiste peut également chercher à distinguer une homophonie. Les résultats d'EXEO et EXCITO :

pacience qui nous *exite* → *excite* (*Advision Cristine* III, §22, ligne 47 Paris, BnF [abrégé BnF par la suite], fr. 1176, f° 74c [X corrige X]).

de FINEM et FAMEM :

la *fin* tesmoigne non mie saveurs → la *fain* (*Livre de prudence* Harley 4431, f° 273b) ;

de CLARUS et CLERICUS :

S'il est *cler* et ait grant science → *clerc* (*Mutacion de Fortune*, v. 6857 La Haye, KB, 78 D 42, f° 52c [X corrige X]) ;

de UILLAM et UILAM :

Que *ville* chose ne feroit → *vile* (*Mutacion de Fortune*, v. 6807 ex-Phillipps 207, f° 51c [P corrige P]) ;

de UEDERE et UERIDICUS :

Bien est *veoir* que les dissolues → *voir* (*Mutacion*, v. 6649 Bruxelles, KBR, 9508, f° 54b [X corrige X]).

L'on compte également de très nombreuses attestations de la correction *ce* en *se* et vice-versa, variante qui bien que banale à l'époque restait semble-t-il fautive aux yeux des scribes de l'équipe de Christine :

et *ce* faisoit celle dame appeler → et *se* (*Cité des dames* §52 Harley 4431, f° 349b [X corr. X]).

Malgré ces corrections graphiques ‘justifiées’, dans de nombreux cas, le transcrip-  
teur peut chercher à atteindre la graphie courante d’un mot, sans que l’on puisse trou-  
ver un autre objectif à la correction. Dans certaines attestations, la graphie-source  
ne semble pas courante dans les manuscrits parisiens du début du XV<sup>e</sup> siècle et l’on  
pourrait donc la considérer comme fautive. L’on notera, par exemple, l’absence de *s*  
implosif dans *estre* chez la main X :

Bien sembloit *ettre* filz de Roy → *estre* (*Mutacion*, v. 9318 Bruxelles, KBR, 9508, f° 79b  
[X corrige X]) ;

de *entendirent* sans *t* final :

Tost *entendiren* le son → *entendirent* (*Mutacion*, v. 16361 Chantilly, BC, 494, f° 125a [R  
corrige R]).

ou encore de *nommmmer* avec trois *m* :

Mais du *nommmmer* je m’en passe → *nommer* (*Duc des vrais amans*, v. 107 Harley 4431, f°  
144b [X corrige X]) ;

Dans certains cas, la graphie a été corrigée vers la graphie la plus courante dans les  
manuscrits originaux de Christine, mais la graphie-source correspond à une graphie  
attestée à l’époque ; l’on touche là la question du système graphique interpersonnel. Il  
en est ainsi de la graphie *ein* dans *ainsi* :

Et *ainsi* → *ainsi* (*Debat de deux amans*, v. 1093 BnF, fr. 12779, f° 59a [X corrige X]).

ou de la graphie *ou* pour *o ouvert* initial dans *noblement* :

Et moult *noublement* ordennes → *noblement* (*Mutacion*, v. 13844 Chantilly 494, f° 107a  
[R corrige R]).

ou bien le double *aa* pour *aage* chez la main P :

Car cil estoit venus en *age* → *aage* (*Mutacion*, v. 22230 ex-Phillipps 207, f° 167c [P corrige  
P]).

ou encore le privilège donné à la graphie *sc* pour la notation du *s* intervocalique dans  
le manuscrit Harley copié par la main X :

tous leurs *complisses* et consors → *complices* (*Cité des dames* I, §38 Harley 4431, f° 316a  
[X corrige X]) ;

Cette dernière correction permet de confirmer ce que les études de G. Ouy, Chr.  
Reno et G. Parussa sur les graphies du manuscrit-recueil Harley avaient pu montrer :  
une prédilection de la main X pour la graphie *sc* ou *c* dans cette position (Ouy / Reno  
(1988, 275) ; Parussa (1999, 146)).

De même, dans la copie Harley 4431 du *Chemin de lonc estude*, la main X a préparé, lors de la copie, la correction de *Richesse* avec deux *ss* en *Richece* avec un *c*, seule graphie utilisée dans tout le texte ; autant sinon plus qu'un comptage quantitatif des graphies, cette correction atteste de la graphie typique de ce mot pour X à cette époque :

*Richesse* et haultement parole → *Richece* (*Chemin de lonc estude*, v. 3266 Harley 4431, f° 199c [X corrige X]) ;

Lorsque deux graphies d'un même mot semblent librement utilisées dans le texte, une modification graphique peut permettre de déterminer la graphie réellement privilégiée par le transcritteur. On le voit avec la graphie *-cion* avec un *c* ou avec un *s* dans le Harley 4431 où les deux graphies sont attestées :

sans reprehencion → reprehension (*Prudence* Harley 4431, f° 284d [X corrige X]) ;

ou encore avec la suppression par la main X de la géminée dans *pellerinage* alors que les deux formes sont attestées dans le manuscrit parisien des *Sept Psaumes* :

conduire par le pellerinage > pelerinage (BnF, nafr. 4792, f° 72r [X corrige X]) ;

La graphie-cible de la correction graphique est souvent une forme plus proche de l'étymon latin. Qu'il s'agisse de l'ajout d'un *l* (éventuellement par alignement sur les formes du co-texte) :

lien mieulx lui vouldroit noyer → mieulx (*Debat de deux amans*, v. 1034 Harley 4431, f° 65a [X corrige X]) ;

Et s'un doulx ris regardant de doux œil → doulx (*Debat de deux amans*, v. 1237 Harley 4431, f° 66b [X corrige X]) ;

on les vourdroit efforcier → vouldroit (*Cité des dames*, BnF, fr. 607, f° 51a [P corrige P]) ;

ou du passage de *en* à *an* :

des tres anciens investigateurs → ancians (*Advision Cristine*, II, §6, 8 BnF, fr. 1176, f° 30a [X corrige X]) ;

mais pas toujours, justement quand il s'agit de supprimer un *l* déjà vocalisé après *a* :

tost deffauldroit → deffaudroit (*Mutacion de Fortune*, v. 2755 ex-Phillipps 207, f° 22b [P corrige P]) ;

payer fault → faut (*Mutacion de Fortune*, v. 2844 La Haye, KB 78 D 42, f° 23c [X corrige X]) ;

ou de supprimer le *c* de renforcement de *oncques* :

oncques ne fu → onques (*Mutacion de Fortune*, v. 13658 Bruxelles, KBR, 9508, f° 113a [X corrige X]).

Le désir du transcripateur du texte d'atteindre la graphie qu'il estime la plus courante, dans ce cas aussi plus proche de l'étymon, peut le conduire à supprimer la rime pour l'œil :

Ainçois y a grant differance

En beauté et en apparence → apparence (*Mutacion de Fortune*, v. 2378 Bruxelles, KBR, 9508, f° 21c [X corrige X<sup>1</sup>]).

Certaines corrections apparaissent chez deux transcripateurs différents, mais elles vont dans une direction opposée. Ceci confirme qu'il s'agissait d'une variante graphique tout à fait libre à l'époque. On le voit ici avec la gémiation ou la non gémiation du *g d'agreable* :

tu as aggreable → agreable (*Cité des dames* Harley 4431, III, §1, f° 361c [X corrige X]);

agreable → aggreable (*Trois Vertus* I, §8, 30 BnF, nafr. 25636, f° 13a [P corrige P]).

L'on peut également observer les collaborateurs de l'auteur 'se censurer', en corrigeant leurs graphies rares, comme on le voit dans la correction par la main P de la graphie *ez* pour *es* pour noter le *e central* final dans la *Mutacion* ex-Phillipps, même quand la graphie-source ne prête pas à confusion :

[*Mutacion de Fortune*, ex-Phillipps 207, P corrige P] ii belles fillez → filles (v. 23363, f° 175c); Charlez → Charles (v. 23405, f° 175d); chevaliers frerez → freres (v. 23431, f° 176a); noblez gitons → nobles (v. 23464, f° 176b); grans terrez → terres (v. 23485, f° 176c); guerres mortelz et adversez → adverses (v. 23528, f° 176d).

Enfin, l'on observe très rarement un collaborateur de l'auteur éviter des picardismes, comme *cief* pour *chief* :

*cief* → *chief* (*Chemin*, v. 2677 Bruxelles, KBR, 10983, f° 41v [main P]);

Christine de Pizan évite soigneusement toute coloration dialectale dans sa copie du *Charles V* :

la vertu de prudence entrelassie par habundance → entrelassiee (Charles V III, §66, BnF, fr. 5025, f° 93d; Gossen 1976, §8).

Néanmoins, l'on voit également parfois un collaborateur corriger une graphie vers une forme qui n'apparaît jamais chez l'auteur et qui était en toute probabilité absente de l'*exemplar*. Le collaborateur estime donc qu'il dispose d'une certaine marge de manœuvre par rapport au modèle :

Item de ce *meismes* [...] *meismement* → *meesmes* [...] *meesmement* (*Fais d'armes et de chevalerie* Livre I, table BnF, fr. 603 f° 1b-c [P corrige P]).

<sup>1</sup> La réfection étymologisante et la rime pour l'œil sont totalement accomplies (*difference* : *apparence*) dans les manuscrits originaux qui suivent un état de l'*exemplar* légèrement plus tardif (ex-Phillipps 207, Munich, BSB, cod. gall. 7 et BnF, fr. 603).

L'on notera également la suppression de la notation du *l* palatal par la main R :

De vermeilles hutin mie effacez → vermelles (*Debat de deux amans*, v. 1619 BnF, fr. 835, f° 61c).

## 2. Corrections de l'auteur-correcteur

Si les corrections graphiques immédiatement effectuées par le transcripteur peuvent témoigner d'une certaine conscience graphique, elles pourraient aussi parfois relever du repentir automatique et du désir du transcripteur de reproduire à la lettre la graphie du modèle, selon le principe du 'diasystème' (Segre (1976) ; Busby (2002)), 1, 60-80 ; Marichal (1971, 252-254). Par contre, dans le cas de corrections postérieures à la copie du texte, souvent précédées de préparations de correction, l'on peut plus sûrement parler d'une correction guidée par le désir de rejoindre les graphies 'correctes'. Enfin, et surtout, dans le cas de Christine de Pizan, presque toutes les corrections postérieures sont des corrections de l'auteur, que l'on peut ainsi voir réagir aux choix de ses collaborateurs.

Les motifs de corrections graphiques postérieures à la copie ne sont pas très différents des objectifs de celles réalisées lors de la copie. Christine distingue un homophone, en l'occurrence le déverbal de *baptiser* et celui de *bastir* :

au proupous du *baptisement* de nostre Cité → *bastisement* (*Cité des dames*, KBR 9393, f° 81c [X ? corrige P]) ;

ou le résultat de *FACTUM* et *FASCIS* :

Et fait porter les *fais* penibles → *faiz* (*Mutacion de Fortune*, v. 2478 La Haye, KB, 78 D 42, f° 20d [X corrige X]) ;

ou encore *ce* et *se*, confusion, comme on l'a vu, souvent corrigée lors de la copie :

Car ce n'est *ce* merveilles non → *se* (*Mutacion de Fortune*, v. 2985 La Haye, KB, 78 D 42, f° 24c [X corrige X]) ;

n'ont certes *se* n'est se honneur non a → *ce* (*Duc des vrais amans* lettre en prose éd. Fenster 1995, 177 Harley 4431, f° 168c [X corrige X]).

Les distinctions d'homophonie apparaissent également dans le cas de noms propres. Ainsi, de *Paris* et *Paaris* dans le *Chemin* :

Et *Paris* en determina → *Paaris* (*Chemin*, v. 6194 BnF, fr. 1643, f° 90r [X corrige Nicole Garbet ; *Paaris* peut compter pour deux syllabes dans les textes de Christine]) ;

Du reste, l'on peut s'interroger sur l'incidence de telles corrections sur une lecture oralisée du texte et donc sur leur intérêt pour le lecteur. L'on voit aussi l'auteur-correcteur chercher à éviter un mauvais découpage (en l'occurrence *en celle* pour le résultat d'ANCILLAM) :

À qui j'estoie lors *encelle* → *ancelle* (*Mutacion de Fortune*, v. 23378 BnF, fr. 603, f° 240c).

L'auteur est également attentif au compte des syllabes, qu'il est souvent conduit à recompter lors de la relecture du manuscrit. On le voit avec la suppression ou l'ajout d'*e central* en hiatus :

Car *druement* leur lancoiënt dars → *drument* (*Mutacion de Fortune*, v. 9710 Chantilly, BC, 494, f° 77a [X corrige R]);

Ly *mesure* ainz envaÿrent → *mesëure* (*Mutacion de Fortune*, v. 19386 Chantilly, BC, 494, f° 147d [X corrige R]);

Ou dans la graphie réductible *comme/com* dans un *Chemin de lonc estude* copié par la main R :

*Comme* de pierrettes soustenoie → *Com* (*Chemin de lonc estude*, v. 573 BnF, fr. 1188, f° 10v [X corrige R]).

Le correcteur tend également à atteindre la rime pour l'œil :

A grant *douleur*/[...] *coulour*/[...] *folour*/[...] *chalour* → *doulour* (*Debat de deux amans*, v. 776 BnF, fr. 1740, f° 13r [X corrige X]);

Et leurs amis moult *avancer* [...] *boubancier* → *avancier* (*Chemin de lonc estude*, v. 3995 BnF, fr. 1188, f° 65r [X corrige R]).

Le correcteur ajoute aussi des lettres étymologiques, mais de façon tout à fait aléatoire. Tel ce *h* ajouté à l'initiale d'une forme d'*avoir* et qui pourrait risquer d'occasionner un hiatus :

Car de l'aventure joye *eurent* → *heurent* (*Mutacion de Fortune*, v. 12290 La Haye, KBR, 78 D 42, f° 94b [X corrige X]);

ou l'ajout du *d* dans *avisant*, peut-être destiné à éviter une mélecture des jambages :

*avisant* → *advisant* (*Corps de policie I*, §26 Chantilly, BC, 294, f° 40b [X corrige X]);

comme avec *l* pour distinguer *sauver* et *saulver* :

La seconde enseigne à *sauver* → *saulver* (*Mutacion de Fortune*, v. 7925 La Haye, KBR, 78 D 42, f° 60d [X corrige X]);

L'on voit le correcteur évacuer une graphie rare sinon absente du corpus des manuscrits originaux de Christine de Pizan et qui a donc pu être considérée comme fautive, par exemple *Tar* sans dentale finale :

*Tar* venroye au repentir → *Tart* (*Dit de la pastoure*, v. 1938 BnF, fr. 2184, f° 40r [X corrige R]);

*Ss* pour la notation de la 1<sup>re</sup> sifflante de *pacience* :

*passience* → *pacience* (*Charles V I*, §24, t. I, p. 67, Modène, BEU, α.N.8.7, f° 16v [X corrige R]);

ou encore le *r* intervocalique non géminé dans *arivé* :

Fu *arivé* → *arivé* (*Debat de deux amans*, v. 1464 BnF, fr. 1740, f° 23v [X corrige X]).

Si certaines graphies-sources ne sont pas fautives, leur modification montre que l'auteur-relecteur estimait qu'une autre graphie était préférable. C'est le cas pour des graphies qui faisaient justement l'objet d'hésitations à l'époque. Comme *o/ou* et *u/ou* :

*pouvre* → *povre* (*Corps de policie I*, §12 Chantilly 294, f° 17d et 18a [X corrige X]) ;

*triboulent* → *tribulent* (*Sept psaumes allegorisés*, BnF, nafr. 4792 f° 82r [X corrige X]) ;

*e/ai* pour la notation de *e* ouvert :

Si envoya par sa *mestrece* → *maistrece* (*Mutacion de Fortune*, v. 14554 La Haye, KB, 78 D 42, f° 110b [X corrige X]) ;

ou *j* ou *g* pour la chuintante :

Que les payens, la gent *gentil* → *jentil* (*Chemin de lonc estude*, v. 5375 Harley 4431, f° 213a [X corrige X]) ;

*jeux* → *gieux* (*Corps de policie I*, §3 Chantilly 294, f° 4a [X corrige X]).

La graphie-cible de la correction n'est pas toujours la seule graphie du corpus des manuscrits originaux christiniens, mais une graphie qui fait l'objet d'une certaine variation. Il en est ainsi du substantif *deesse*, graphié de diverses façons selon les manuscrits. Néanmoins, au folio 148a du Harley 4431, l'auteur-correcteur estime la graphie *deece* trop atypique – à notre connaissance, on ne la trouve pas ailleurs dans ce 'codex' – et la modifie, quitte à ce que la rime pour l'œil ne soit pas respectée :

Si sachez que grant *leece*

Avoie quant ma *deece* → *deesse* [X corrige X] (*Duc des vrais amans*, v. 668-669, f° 148a).

En effet, Christine de Pizan ne se comporte jamais en 'correcteur orthographique' moderne, car on ne peut guère observer des corrections graphiques systématiques où elle corrigerait toutes les graphies-sources similaires. L'on notera néanmoins les quatre corrections consécutives de *cult* en *coult* dans l'*Advision* ex-Phillipps 128 :

*cultivement* → *coultivement* (I, §6-7 ex-Phillipps 128, f° 9d et 10d) ; *cultiveurs* → *coultiveurs* (I, §10, f° 12a [2 occ.]) ;

la correction répétée de 'officers', graphie moyen anglaise, vers la graphie avec semi-palatale *officiers* dans le *Corps de policie I*, §10 (Chantilly, BC, 294, f°14a, 14b, 15c, 35d) et surtout la quadruple correction de *Dieux* en *Dieu* dans le Paris, BnF, fr. 24786 de l'*Epistre de la prison de vie humaine* (f° 37v, 45r, 54v, 78r). En fonction de sujet de la phrase ou en apostrophe, l'on trouve quinze fois une graphie cas sujet avec la lettre *x* et vingt-et-une fois une graphie de cas régime, sans *x*. Cette correction se retrouve ailleurs (par ex. *Pastoure*, v. 833 Paris, BnF, fr. 2184 f° 18r [X corrige R]).

L'on constate donc des vestiges assez importants du cas sujet du mot 'Dieu' dans le dernier manuscrit de Christine (fr. 24786) en même temps qu'une nette volonté, qui n'est pourtant pas systématique, de supprimer cet archaïsme.

L'on observe d'ailleurs l'auteur 'laisser passer' des graphies inhabituelles chez lui. Notons, pour mémoire, dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 1178 copié par la main P, les graphies *seslon* (*Cité des dames* table, f° 3bis), *Isdrael* (*Cité des dames* I, §10, f° 20b) et *halas* (I, §2, f° 5a) et, pour la main R, *ottheurs* (*Chemin de lonc estude*, v. 4585 BnF, fr. 836, f° 30a). Ceci confirme le fait que les corrections graphiques chez Christine sont souvent peu systématiques et cela suggère qu'elles pourraient parfois relever du simple désir de rythmer la relecture et de reposer sa plume. On le voit avec les deux corrections graphiques de *ot* en *hot* dans la *Mutacion de Fortune* de Bruxelles copiée par X (vv. 20506 et 22672 Bruxelles, KBR, 9508, f° 165c et 181c) alors que 58 occurrences de *ot* sont maintenues dans le manuscrit. Selon nous, il est aussi possible que joue une logique co-textuelle. Ainsi, dans le Harley 4431, les graphies *voult* et *volt* pour la 3<sup>e</sup> personne du passé simple de 'vouloir' apparaissent toutes les deux. Néanmoins, au f° 346b, la correction graphique de *voult* en *volt* pourrait s'expliquer par l'emploi majoritaire de *volt* dans ce passage (I, §50, f° 346c).

Sur un autre plan, l'on peut observer l'auteur corriger des graphies picardisantes de ses collaborateurs. L'on notera en particulier la correction d'un des signes graphiques les plus évidents, les palatalisations de *k* (Gossen 1976, §91 ; Flutre 1970, §465). Que ce soit chez la main P :

*craica* → *craicha* (*Corps de policie* I, §16 BnF, fr. 1197, f° 27c) ; *mousses* → *mousches* (*Corps de policie*, I, §18, f° 37c) ; *moussetes* → *mouschetes* (*Corps de policie*, I §18, fr. 1197, f° 37c) ; *detrenciés* → *detrenchiés* (*Corps de policie* II, §8 fr. 1197, f° 64b) ;

*rechevant* → *recevant* (*Cité des dames* II, §62 BnF, fr. 1178, f° 128a) ; *plance* → *planche* (II, §4 *ibid.*, f° 68c [2 occ.] et 68d) ; *Cilderic* → *Childeric* (II, §5 *ibid.*, f° 69d [X corrige P]) ;

ou chez la main R :

*castiaux* → *chastiaux* (*Mutacion de Fortune*, v. 19897, Chantilly, BC, 494, f° 151b) ; *pourcassent* → *pourchassent* (*ibid.*, v. 10364, f° 81c) ; *chevaucier* → *chevauchier* (*ibid.*, v. 12896, f° 99d) ; *chevauca* → *chevaucha* (*ibid.*, v. 13485, f° 104c) ;

Christine, pourtant mariée au picard Étienne du Castel, n'aura pas toléré ces écarts par rapport aux graphies 'parisiennes', graphies dominantes dans les manuscrits produits dans le Paris de Charles VI à destination des élites princières.

Pour finir, l'on peut également observer une hyper-sévérité de l'auteur vis-à-vis des graphies de ses collaborateurs, dans la mesure où il corrige des graphies que lui-même maintient dans ses propres transcriptions. Ainsi, dans la *Mutacion*, Christine ajoute un *t* à la 3<sup>e</sup> personne de l'indicatif présent du verbe *dormir* dans les transcriptions des mains R et P, mais maintient cette forme dans sa propre copie du texte :

Moult *dor*asseur qui se fie en ce (*Mutacion de Fortune*, v. 3918 Bruxelles, KBR, 9508, f° 33b, ex-Phillips 207, f° 30d et Chantilly, BC, 494, f° 31a) → [correction dans ex-Phillips 207 et Chantilly 494 uniquement] *dort* (leçon des manuscrits La Haye, KB, 78 D 42 [X], Chantilly, BC, 493 [X], Munich, BSB, cod. gall. 11 [R], BnF, fr. 603 [P]).

De même, dans la *Mutacion* ex-Phillips 207, X corrige *hot* en *ot* alors qu'il s'agit, comme on vient de le voir, d'une graphie tout à fait attestée chez elle :

tant *hot* noble providence → tant *ot* (*Mutacion*, v. 23540 ex-Phillips 207, f° 176d [X corrige P]).

L'on notera également comme correction graphique 'hypersévère' de l'auteur et peut-être destinée à 'marquer son territoire' dans la copie d'un collaborateur, *pailletes* pour *paillectes* :

des racleres et des paillectes → pailletes (*Mutacion* v. 23333 ex-Phillips 207, f° 175b [X corrige P]) ;

et *Ellephanz* pour *Ollephanz* :

*Ollephanz* → *Ellephanz* (*Mutacion*, v. 19518 ex-Phillips 207, f° 148a [X corrige P]) ;

Atteste peut-être aussi de cette hyper-sévérité, ce passage de l'*Advision Cristine* Bruxelles, KBR, 10309 où la main X/Christine corrige une graphie de la main R qu'elle maintient quelques mots plus loin :

tu ne cognois ton estat le te *feray* [...] te feray une demande → le te *feré* [...] te feray une d. (III, §1, f° 71a [X corrige R]).

L'on notera aussi la correction de *maroniers* (graphie principalement attestée dans le Nord, DMF2012, *s.v. marinier*) en *mariniers* dans le même manuscrit de l'*Advision Cristine* copié par la main R alors qu'il s'agissait de toute évidence de la graphie de l'«exemplar», copié deux fois par l'auteur dans les manuscrits Paris, BnF, fr. 1176 et ex-Phillips 128 :

aux *maroniers* les floz de la mer → *mariniers* (III, §20, Bruxelles, KBR, 10309, f° 70c).

Cette sévérité de l'auteur-correcteur apparaît particulièrement dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 1643 du *Chemin de lonc estude*, copié par un transcritteur occasionnel de l'auteur, qui ne travailla qu'une fois pour lui. L'auteur-correcteur y est plus sévère qu'ailleurs, corrigeant des graphies qu'il utilise et maintient dans d'autres manuscrits et qu'il tolère sans complexe chez ses collaborateurs réguliers. Ainsi, Christine y corrige *primierement* en *premierement* (*Chemin*, v. 5606 BnF, fr. 1643, f° 82r [X corrige Garbet]) alors qu'il s'agit de la forme utilisée dans les manuscrits de la *Mutacion de Fortune* (Bruxelles, KBR, 9508 ; La Haye, KB, 78 D 42) et du *Charles V* (BnF, fr. 5025). De même, Christine corrige chez lui *volt* en *vost* (*Chemin*, v. 4368 BnF, fr. 1643, f° 64r), qui est une graphie rare dans les manuscrits originaux christiniens.

### 3. Conclusion

Notre présentation n'avait pas pour intention de clore le sujet, mais plutôt d'attirer l'attention des philologues sur l'intérêt d'une telle étude et poser des balises pour des recherches futures. Cette étude mériterait d'être étendue à d'autres corpus de manuscrits originaux, car Christine de Pizan est un cas exceptionnel, mais aussi un cas d'exception. Sa situation d'insécurité linguistique (femme, auto-didacte, étrangère, allophone) pourrait expliquer certaines de ses pratiques graphiques. Néanmoins, chez son contemporain Laurent de Premierfait, parfaitement maître de sa langue et de la langue latine, l'on observe également des corrections vers des graphies étymologisantes, des corrections de l'opposition *es/ez* pour *e* central/*e* fermé en fin de mot et, enfin, certaines corrections visant à distinguer des homophones (cf. Bruxelles, KBR, IV 920). Pourtant, à l'inverse de celles de Christine, les corrections de Premierfait sont systématiques et parviennent à éradiquer toutes les graphies-sources de ces corrections (Delsaux (2014)).

Si l'examen des corrections graphiques dans les manuscrits originaux de Christine de Pizan n'apporte pas d'élément neuf sur les tendances graphiques de cet auteur et de ses collaborateurs, notre analyse permet, toutefois, de les identifier plus rapidement et sans doute plus sûrement que ne le peut une analyse systématique des graphies privilégiées par un locuteur. En outre, notre analyse met en évidence une variété de facteurs qui pourraient expliquer le choix de telle ou telle graphie lors de la copie et lors de la correction du texte.

Par ce biais, l'on peut observer 'in situ' et 'in vivo' la conscience graphique de plusieurs locuteurs en moyen français; conscience graphique plus que vraiment orthographe, dans la mesure où ces modifications restent ponctuelles, rarement systématiques et souvent conditionnées par d'autres objectifs que la suppression d'une graphie qui serait considérée comme fautive.

Au final, notre présentation s'est avant tout voulue comme un appel aux éditeurs de textes en moyen français à prendre en compte les corrections orthographiques de leur *codex* dans l'étude de la langue des manuscrits de leur texte, qu'il s'agisse de manuscrits originaux ou non.

Fonds de la recherche scientifique – FNRS  
Vassar College

Olivier DELSAUX  
Christine RENO

## Bibliographie

- Beaulieu, Charles, 1927. *Histoire de l'orthographe française*, Paris, Champion.
- Busby, Keith, 2002. *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, Amsterdam/New York, Rodopi.
- Cazal, Yvonne/Parussa, Gabriella/Pignatelli, Cinzia/Trachsler, Richard, 2003. «L'orthographe : du manuscrit médiéval à la linguistique moderne», *Médiévales* 45, 99-117.
- Cazal, Yvonne/Parussa, Gabriella, 2007. «Orthographe pour l'œil, pour l'oreille ou pour l'esprit ? Quelques réflexions sur les choix graphiques à la rime dans deux manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle», in: Lavrentiev 2007, 107-128.
- Cottureau, Émilie, 2005. *La copie et les copistes français de manuscrits aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Études sociologique et codicologique*, Paris, Université de Paris I, 2005, thèse de doctorat inédite.
- Delsaux, Olivier, 2008. «De l'autographie féminine comme adjuvant à l'étude des textes poétiques en moyen français», in: Colombo Timelli, Maria/Van Hemelryck, Tania (ed.), *Quant l'ung amy pour l'autre veille*, Turnhout, Brepols, 207-216.
- Delsaux, Olivier, 2014. «Textual and Material Investigation on the Autography of Laurent de Premierfait's Original Manuscripts», *Viator* 2014, 299-338.
- Desonay, Fernand, 1927. «Comment un écrivain se corrigeait au XV<sup>e</sup> siècle ? Étude sur les corrections du manuscrit d'auteur du *Petit Jehan de Saintré* d'Antoine de la Sale», *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 6, 81-121.
- Di Stefano, Giuseppe, 1977. *Essais sur le moyen français*, Padoue, Liviana.
- Fenster, Thelma (ed.), 1995. Christine de Pizan, *Le Livre du duc des vrais amans*, Binghamton, UP.
- Flutre, Louis-Fernand, 1970. *Le moyen picard d'après les textes littéraires du temps (1560-1660)*, Amiens, Musée de Picardie.
- Gossen, Charles-Théodore, 1976. *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck.
- Kennedy, Angus, 1984. Christine de Pizan, *Epistre de la prison de vie humaine*, Glasgow, UP.
- Lavrentiev, Alexei (ed.), 2007. *Systèmes graphiques de manuscrits médiévaux et incunables français : ponctuation, segmentation, graphies*, Chambéry, Université de Savoie.
- Marchello-Nizia, Christiane, 1992. *Histoire de la langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Dunod.
- Marichal, Robert, 1971. Marguerite d'Angoulême, *La coche*, Genève, Droz.
- Ouy, Gilbert, 1976. «De Pierre d'Ailly à Jean Antoine de Baif : Un exemple de double orthographe au XIV<sup>e</sup> siècle», *Romania* 97, 218-248.
- Ouy, Gilbert, 1985a. «Manuscrits jumeaux et copies en fac-similé», *Codices manuscripti. Zeitschrift für Handschriftenkunde* 11, 124-136.
- Ouy, Gilbert, 1985b. «Orthographe et ponctuation dans les manuscrits autographes des humanistes français des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles», in: Maierù, Alfonso (ed.), *Grafta e interpunzione del latino nel medioevo. Seminario internazionale. Roma, 27-29 settembre 1984*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 167-206.
- Ouy, Gilbert, 1991. «Les orthographes de divers auteurs français des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Présentation et étude de quelques manuscrits autographes», in: Cigada, Sergio/Slerca, Anna (ed.), *Le Moyen Français. Recherches de lexicologie et de lexicographie*, Milan, Vità e Pensiero, 93-139.

- Ouy, Gilbert, 1994. «Manuscrits autographes d'humanistes en latin et en français», in Chiesa, Paolo / Pinelli, Lucia (ed.), *Gli autografi medievali. Problemi paleografici e filologici*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 269-305.
- Ouy, Gilbert, 2001. «À propos des orthographes du moyen français», in Gruaz, Claude / Honvault, Renée (ed.), *Variations sur l'orthographe et les systèmes d'écriture. Mélanges en hommage à Nina Catach*, Paris, Champion, 195-206.
- Ouy, Gilbert / Reno, Christine, 1988. «Les hésitations de Christine : étude des variantes de graphies dans trois manuscrits autographes de Christine de Pizan», *Revue des Langues Romanes* 92, 265-286.
- Ouy, Gilbert / Reno, Christine / Villela-Petit, Inès, 2012. *Album Christine de Pizan*, Turnhout, Brepols.
- Parussa, Gabriella, 1999. «Autographes et orthographe. Quelques considérations sur l'orthographe de Christine de Pizan», *Romania* 117, 143-159.
- Parussa, Gabriella / Trachsler, Richard, 2002. «Or sus, alons ou champ des escriptures. Encore sur l'orthographe de Christine de Pizan : l'interprétation des grands corpus», in: Kennedy, Angus (ed.), *Contexts and continuities*, Glasgow, University Press, 2002, vol. 3, 621-643.
- Parussa, Gabriella / Trachsler, Richard, 2005. «Trasmissione-trasformazione ou comment comprendre l'apport d'un copiste vernaculaire?», in: Nobel, Pierre, *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, Besançon, PU de Franche-Comté, vol. 1, 349-362.
- Parussa, Gabriella / Trachsler, Richard, 2006. «La «scripta» de Jacotin du Bois, un copiste dans l'atelier de Jehan Wauquelin », in: Crécy, Marie-Claude (ed.), *Jehan Wauquelin. De Mons à la cour de Bourgogne*, Turnhout, Brepols, 185-200.
- Rouse, Richard / Rouse, Mary, 2000. *Manuscripts and their Makers. Commercial Book Producers in Medieval Paris. 1200~1500*, Londres/Turnhout, Harvey Miller Publishers/Brepols.
- Segre, Cesare, 1976. «Critique textuelle, théorie des ensembles et diasystèmes», *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, 5<sup>e</sup> série 62, 279-292.